

Joachim, Sébastien. 1980. *Le Nègre dans le roman blanc : lecture sémiotique et idéologique de romans français et canadiens, 1945-1977*. Montréal, PUM, 288 p.

Marc Angenot

Volume 7, numéro 1, automne 1981

Adrien Thério

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/200312ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/200312ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Angenot, M. (1981). Compte rendu de [Joachim, Sébastien. 1980. *Le Nègre dans le roman blanc : lecture sémiotique et idéologique de romans français et canadiens, 1945-1977*. Montréal, PUM, 288 p.] *Voix et Images*, 7(1), 183-186.
<https://doi.org/10.7202/200312ar>

Le Nègre dans le roman blanc : lecture sémiotique et idéologique de romans français et canadiens, 1945-1977

de Sébastien Joachim

Montréal, PUM

1980, 288 p.

par Marc Angenot

Cet ouvrage est le sixième de la collection *Recherches caraïbes* dirigée aux PUM par Jean Benoist. Il est précédé d'une préface de Max Dorsinville.

Le travail de Sébastien Joachim prolonge de nombreuses études récentes qui portent sur l'image du Noir dans les littératures de la «négritude», sur la même image dans les littératures blanches d'expression française avant 1945 (date qui lui servira de limite *a quo*) ou dans d'autres littératures après cette date. L'auteur «complète» donc un panorama auquel ont travaillé des chercheurs de sensibilités et d'orientations très diverses. Il va discuter les approches de ses prédécesseurs et s'en démarque sur quelques points dignes de mention :

- Il conçoit d'abord la nécessité de s'attarder aux descriptions et analyses textuelles de repérer dans les textes les symptômes sémantiques, plutôt que de céder d'entrée de jeu à la tentation d'une interprétation immédiate fondée sur un quelconque marxisme ou freudisme «moralisés».
- Il prétend d'emblée ne pas s'en tenir à la littérature canonique, au roman de «statut littéraire», mais va prendre en considération les formes para-littéraires du récit d'aventure et d'espionnage, en une sorte de *continuum* qui ira de «OSS 117» jusqu'à l'avant-garde romanesque établie. Il faut applaudir à cette volonté de décroisement même si, plus loin, nous verrons qu'elle fait problème en ceci que les statuts institutionnels et les conditions de lisibilité sont insuffisamment théorisés.

- Enfin, en principe, l'auteur ne cherche pas un seul fil d'Ariane idéologique, celui du ou d'un racisme donné, mais cherche à explorer un espace de contradictions relatives où les mythes pseudo-anthropologiques du racisme ordinaire coexistent avec des contre-mythes «négrophiles», avatars «blancs» du lyrisme de la négritude.

Tout en applaudissant à ces trois choix de méthode, je trouve les analyses de l'auteur un peu courtes surtout dans les moments où la description sémiotique — minutieuse et parlante — est censée s'ouvrir sur l'interprétation idéologique. Il me semble qu'en ce point l'auteur cède justement à la facilité de prendre *en bloc* les stéréotypes, les genres et les lieux communs. Quant aux paradigmes sémantiques, aux modèles sémiotiques, aux hypothèses socio-critiques, aux démarches herméneutiques auxquels tour à tour S. Joachim a recours, son éclectisme apparent répond à son impatience d'éclairer le sujet complexe qu'il s'est donné par une multiplicité d'approches : il ne s'agit pas pour lui de montrer didactiquement le caractère opératoire ou la compatibilité des concepts dont il se sert : ces concepts lui sont bien des *outils* dont il s'empare pour les fins immédiates de ses analyses. L'ouvrage me paraît parfois laconique ou elliptique : au début surtout, les romans (des «Prix Goncourt» aux feuilletons) sont démontés et analysés sans être à proprement parler présentés, situés ou résumés ; des concepts sont parfois parachutés dans le texte comme s'il y avait un consensus réel quant à leur emploi. Ces ellipses demandent du lecteur à l'occasion un effort d'imagination ou de reconstruction. Un certain syncrétisme méthodologique chez l'auteur trouve cependant sa source dans la volonté fort appréciable de faire *quelque chose* de ces méthodologies contemporaines et non d'en contempler l'harmonie immanente. Ajoutons que voici un ouvrage écrit souvent avec bonheur, alliant à la rigueur des descriptions méthodiques un tour de lyrisme polémique ; ces traits, loin de jurer ensemble, se valident l'un par l'autre.

La première partie de l'étude — qui en comporte trois, porte sur «l'Afrique dans le roman français». Cette partie s'ouvre sur une lecture des stéréotypes du Noir et de l'Afrique, surtout à la hauteur du feuilleton de grande consommation (mais également à un niveau plus relevé, comme chez Savatier et Vialar). Un modèle heuristique de la «Négritude» est construit et proposé : je me demande toutefois si les invariants paralittéraires du récit d'aventure exotique peuvent servir ici de «stéréotypes de base», s'il s'agit simplement d'«œuvres à saturation maximale» (p. 45), ou si, selon un certain modèle de la «distinction» et de la trivialité culturelles, il ne faudrait pas envisager un tableau «populaire». Je ne crois pas que le modèle «paralittérature/saturation idéologique : : littérature plus relevée/degré relatif de critique» soit réellement adéquat. De sorte qu'après avoir applaudi à la prise en considération de la production paralittéraire, je m'interroge sur le statut qu'il faut décider de lui attribuer dans une analyse idéologique.

Le chapitre II met l'accent sur le champ sémantique spécifique de la *négrité* (de la couleur noire) et de ses attributs topiques, déterminant un espace

de variations, par exemple dans le sens de la «négroïdité atténuée» des personnages sympathiques, décrite au chapitre III. Ainsi, de chapitre en chapitre, l'auteur va retrouver et examiner sur textes les constituants de son paradigme de départ constituants de l'objet idéologique «Nègre»: massivité, raucité, primitivité, sujétivité, sensualité, bestivité (voilà sans doute un vocabulaire d'allure assez phrénologique, mais qui, en soi, connote assez bien le caractère d'essentialisme biologique qui est l'axiome de cette mythologie paralittéraire).

La deuxième partie de l'ouvrage porte sur le Noir d'Amérique (étatsunien et antillais) comme objet romanesque dans la littérature française (car le corpus ici — et il faudrait en rendre raison — est composé généralement de récits plus «littéraires», d'un statut institutionnel plus relevé que dans la première partie). L'auteur analyse successivement et selon leurs logiques narratives particulières cinq romans (de Frédéric Dard, de B. Vian revu par F. d'Eaubonne, de F. Gourdon, de C. Paysan et de Louis Guilloux). Le roman du Noir d'Amérique est centré sur le «couple mixte» et la représentation d'un «dialogue difficile» (p. 201) déterminant un «autisme de la narration», un «anéantissement de l'écriture» (p. 162). Tous ces traits reflètent d'ailleurs les constantes génétiques essentielles du roman moderne «à prétention littéraire» et illustrent à mon avis la convergence d'une thématique donnée et de certaines contraintes génologiques.

La troisième partie porte sur le roman québécois et anglo-canadien. On remonte ici jusqu'à l'apparition du stéréotype «noir» dans *Les Demi-civilisés* d'Harvey. À travers la résurgence assez aléatoire de ces stéréotypes dans d'autres écrits et l'étude d'un roman du «mariage mixte», *L'Été de la cigale* d'Yvette Naubert, les données recueillies par l'auteur ne me semblent signaler aucun caractère spécifique des littératures québécoise et canadienne à l'égard du Nègre et de ses thèmes. Seul l'idéologème «Nègre blanc» (dont l'origine n'est certes pas romanesque) s'impose à l'attention et, à mon avis, l'analyse ici tourne court. Les commentaires texte par texte sont bienvenus et perspicaces, mais cette partie de l'ouvrage n'aboutit à aucune synthèse et sans doute ne peut-elle en produire. L'auteur reconnaît avec raison que les données recueillies pour le Québec et le Canada ne sont ni spécifiques ni très riches. Les conclusions générales renoncent à exploiter systématiquement les données de l'ouvrage qui permettraient d'énoncer des hypothèses sur les pratiques idéologiques, leurs «objets» et leurs «sujets». L'auteur, plutôt, synthétise en une phrase rapide son propos: «Objet honni ou redouté, le Noir universel correspond à un fantasme de l'ordre symbolique qui n'émergera peut-être jamais au niveau du moi pensant des Blancs au cogito perpétuellement en déroute devant le réel (p. 272).» S. Joachim termine sur une pirouette polémique: «le temps est donc venu de civiliser les Blancs». Fort bien, mais il me semble que les analyses contenues dans l'ouvrage réclamaient une réflexion de synthèse plus élaborée, ou s'y prêtaient du moins.

La bibliographie de l'ouvrage est curieusement construite: on n'y retrouve pas toutes les sources expressément utilisées dans le corps de

l'ouvrage; d'autre part, la section *Romans utilisés* présente dans le désordre de l'ordre alphabétique aussi bien les romans du corpus que la plupart des sources critiques secondaires, de Bakhtine à Zérafra...

En somme, l'ouvrage de S. Joachim traite avec une grande souplesse de méthodes un cas essentiel des relations entre littérature et idéologie dans les cultures européenne et américaine. Il fait écho, dans son ordre propre, au vieux paradoxe selon lequel «le problème noir est d'abord un problème blanc». Il rend compte d'un corpus étendu de textes modernes français, québécois et canadiens-anglais et amorce ainsi des analyses comparatistes. Il y a là une richesse de données à quoi se greffent une variété d'analyses qui confèrent à l'ouvrage un intérêt constant. Je pense cependant que l'auteur n'a pas tiré pleinement partie de ses données, tout en ayant utilement invité son lecteur à la réflexion.